№ 102 — 15me année

Le numéro 5 centimes

Samedi 15 Septembre 1917

Bibliothèque cantonale, Sion

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ABONNEMENTS

L'abonnement est payable par six mois.

	année	6 mois	3 mois
Valais et Suisse	6.50	3.25	2.—
Etranger (envoi des 3 numéros de la semaine	12.—	6.50	4.—
Envoi par numéro	15.—	7.80	4.40

Organe de publicité et d'informations, paraissant à Sion les mardi, jeudi et samedi

Administration et Expédition: Imprimerie GESSLER, SION

Compte de chèques Nr. II 584. Les annonces et réclames sont reçues par l'administration du Journal

Sur demande le „BULLETIN OFFICIEL" est joint comme supplément aux prix de fr. 0.75 par semestre pour la Suisse et fr. 2.70 par an pour l'Etranger

Téléphone N° 46

L'abonnement part de n'importe quelle date et continue jusqu'à révocation formelle et signée. Les abonnements pour l'Etranger sont payables d'avance

ANNONCES:

	Canton	Suisse	Etranger
La ligne ou son espace	0.10	0.20	0.30
Réclame		0.40	

Pour renseignements et devis s'adresser à „L'administration du Journal" Si

Française

brevet supérieur, donnerait leçons français, anglais, allemand, piano.

S'adresser chez Mme Pierre Reichenbach, Sion.

Jeune homme

marié, sérieux, connaissant à fond la culture fruitière et potagère, cherche place pour entretenir une propriété. Certificats à disposition.

S'adresser au Journal.

UN BON

domestique

est demandé à l'année pour soigner un cheval et faire le transport de matériaux. L'on prendra de préférence un homme ayant ménage, auquel on donnerait le logement. Entrée le 1er oct.

S'adres. à Jos. MUTTI, à Sion

Apprenti dessinateur

est demandé pour un bureau d'architecte, à Sion. Entrée de suite. S'adres. au Journal.

Nous cherchons pour entrer de suite une

jeune fille

sérieuse, d'au moins 18 ans, pour aider dans notre petit ménage.

Occasion d'apprendre l'allemand. Gages suivant accord. S'adresser au Prof. Dr. Fäs, Steinhaldenstr. N° 70, Zurich 2.

ON DEMANDE

une bonne

sachant faire la cuisine, entrée au plus tôt.

S'adresser chez Séverin Anthanmatten, Sion.

Vacher

Bon vacher est demandé de suite aux environs de Sion pour soigner dix vaches. Bon gage.

S'adresser au Journal.

TINE

à vendre d'occasion, contenance 1.200 litres environ.

S'adresser O. Mariethod, cafetier, Sion.

Vesces d'hiver

(semence récoltée en Valais)

à vendre chez:

ADOLPHE REY, Successeur de Candide Rey, Sierre.

Suis acheteur

d'une petite récolte Fendant 1917 à enlever de suite.

Faire offres sous B 1645 P. à PUBLICITAS S. A., FRIBOURG.

Vieux fers

Fonte, rails, poutrelles, poulies, vieux pressoirs, moulins et scieries. Vieux métaux, cuivre, bronze, laiton, plomb, zinc, etc. sont achetés aux plus hauts prix du jour.

A. COMTE, Rue du Rhône, N° 24, SION.

TALISMAN

Talisman des fakirs, importé des Indes, porte-bonheur. Envoi contre remboursement, ou envoyez 1 franc 80 en timbres. Ecrire à APILO, poste restante, Lausanne-gare.

Bois de service et bois de chauffage

Je suis acheteur de n'importe quelle quantité, adresser offres à D. BARROT, commerce de bois à PONT-CEARD, près Versoix (Genève).

A LOUER

Magasin et atelier, ce dernier pouvant servir de dépôt.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

A louer

un appartement rue du Gd-Pont dès le 11 novembre.

S'adresser à Mlle Fanny de Werra, Sion.

On cherche

A LOUER

un appartement de 4 à 5 pièces avec cuisine et cave.

S'adresser au bureau du journal qui indiquera.

CHIEN d'arrêt

On demande à acheter ou à louer DE SUITE, un jeune bon chien d'arrêt.

S'adresser au bureau du Journal qui indiquera.

Bibliothèque

On demande à acheter **d'OCCASION** une jolie bibliothèque vitrée, vide. Grandeur environ 80 cm. sur 1 m. 1/2.

S'adresser au Journal.

AVIS aux Propriétaires de Mines

Société ayant forts capitaux demande à louer, acheter ou créer mines de charbon. Achèterait aussi la production de mines et s'intéresserait à exploitations existantes. Adresser offres sous O 22542 à l'Agence Générale Suisse de Publicité, Genève.

A VENDRE

200 cuveaux de 30 kg.

savonmou

Excellent moyen de nettoyage. Demandez un cuveau d'essai de 30 kg., envoi contre remboursement.

Jean BRUGGMANN

Flawil près St.-GALL

Représentants sérieux et bien introduits sont demandés.

A vendre

avec très gros rabais l'édition complète

Brockhaus' Konversations-Lexikon

17 gros volumes richement illustrés, en parfait état.

Occasion exceptionnelle pour Bibliothèque ou Institut pédagogique.

S'adres. à la «Feuille d'Avis» qui indiquera.

J'ai l'honneur d'aviser ma clientèle de Sion et du Canton que je viens d'installer un atelier pour

Unitormes d'officiers

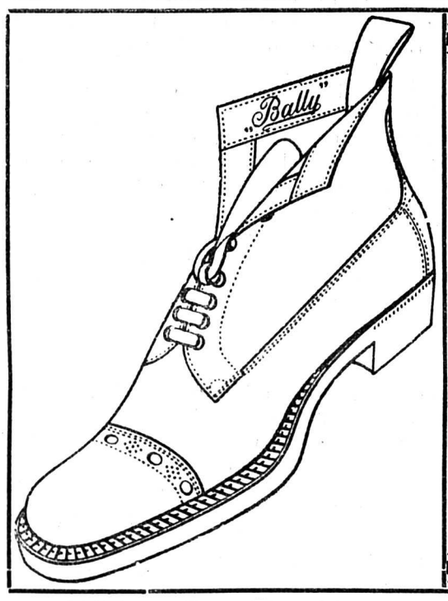
Coupe et travail soignés et garantis 20 % meilleur marché que les fournisseurs de dehors.

Demandez le prix-courant

On trouvera également en magasin un beau choix de draps pour **habits civils**

Joseph ALBRECHT Md.-tailleur à Sion

Coupeur diplômé à Paris



C'EST AU MAGASIN DE CHAUSSURES

Adolphe Clausen - SION -

que vous trouverez encore le plus grand choix et le meilleur marché. Qualité garantie

Une certaine quantité de chaussures sont en vente aux anciens prix

LA SUISSE

SOCIÉTÉ D'ASSURANCES SUR LA VIE ET CONTRE LES ACCIDENTS

LAUSANNE

Fondée en 1858

Renseignements sans frais par

ALBERT ROULET

Agent général

Sion

Assurances sur la Vie avec ou sans participation aux bénéfices

Assurances combinées vie et accidents

Assurances individuelles contre les accidents

Assurances de responsabilité civile vis-à-vis de tierces personnes

Rentes viagères

Pendant la chasse

Tous les jours

Civet de lièvre et de chamois

au RESTAURANT STUTZ

* * *

On vend à la Boucherie Stutz civet mariné à la ration ou au poids.

MONTRES

Achetez vos montres directement au fabricant pour être sûr d'avoir la meilleure qualité aux prix les plus bas!

Demandez de suite le catalogue **gratuit** *pour montres bracelets modernes avec conditions spécialement avantageuses à*

FABRIQUE „LA DUCHESSE"

Rue du Parc, 8

LA CHAUX-DE-FONDS

Anticolique „LONGET"

Le remède souverain contre les coliques (Ventrées) des chevaux. En vente dans toutes les pharmacies, au prix de Frs. 6.

Dépôt général en gros R. I. C. GALERIES DU COMMERCE, 53. LAUSANNE J.H.10714C

Chaussures économiques

Si vous avez des habits de draps, démodés ou en partie usés, décousez-les et envoyez les morceaux au soussigné qui les transformera en de jolis chaussons solides et pratiques pour la chambre, l'atelier ou l'école. Se portent très bien dans la rue par un temps sec. Se font dans toutes les grandeurs. Quantité de drap indispensable 200 à 400 gr. par paire suivant la grandeur, prix frs. 0,90 à frs. 1.20.

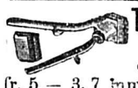
Indiquer le N° de chaussures. Se recommande.

PAUL MENOUD, à Neyruz, (Fribourg).

VIENT DE PARAITRE le 10me mille

La Cuisine de guerre

par A. Jotterand, prof. de cuisine, à Lausanne, économisant 150% sur l'achat de la vie actuelle. Prix fr. 1.50. En vente aux Librairies C. Mussler à Sion et Marschall, à Martigny et chez l'auteur, à Lausanne.



Tondeuses pr Coiffeurs et familles

coupe garantie, 3 mm. fr. 5.— 3, 7 mm fr. 5.50, 3, 7 et 10 mm. fr. 6.— Soignée fr. 8.—. Pour chevaux fr. 4.50. Soignée 5,5 .

Rasoirs diplômés

garantis 5 ans fr. 2.50, extra fr. 3,50 Luxe fr. 5.—. De sûreté fr. 4.— à 6 lames Fr. 7.—. Couteaux de table, cuisine dep. fr. 0.40. Boucher dep. 1.50 de poche (L'Agriculteur) 4 pr. fr. 3.50 Ciseaux Dame dep. fr. 1.20, Sécateurs fr. 2.50 Réparations et aiguisages en tous genres. — Catalogue gratis.

Ls. ISCHY, fabr. Payerne

On se rase instantanément

sans savon, sans eau, sans blaireau, en employant la crème à à raser, antiseptique.

Envoi contre rembours ou en timbres-poste 1 fr. 65 net.

GILLIERON, poste restante, Lausanne-Gare.

Teinturerie moderne

LAVAGE CHIMIQUE de tous vêtements

TEINTURE dans les nuances les plus modernes.

LAVAGE ET TEINTURE des gants, boas, plumes, etc.

LAVAGE DES COUVERTURES de laine, flanelles, rideaux.

STOPPAGE et RETISSAGE et SPECIALITE de GLAÇAGE à neuf des faux-cols et manchettes. — **Noir de luxe pour deuil.**

ROUBERTY-BOGHI Avenue de la Gare, Sierre

Expédition dans toute la Suisse. — Emballage soigné.

FRITZ MARTI Soc. Anon. BERNE

Dépôt à YVERDON

recommande

PRESSOIRS à fruits et à raisins

BROYEURS à fruits et à raisins

SÉCHOIRS à fruits et à légumes

MACHINES à récolter les pommes de terre

CONCASSEURS ET MOULINS à farine

Widmann & Cie

FABRIQUE DE MEUBLES

(près de l'église protest.) **SION** (près de l'église protest.)

Ameublements complets d'hôtels, pensions, villas restaurants, etc.

Grand choix de mobilier de chambre à coucher salon, chambre à manger.

Glaces, tapis, rideaux, chaises de Vienne coutil, crin animal et végétal.

Marchandise de choix **Prix avantageux**

Usez de votre chance

en achetant une ou plusieurs

Obligations à primes à fr. 5

des Chefs d'Equipes des C. F. F. offrant des belles chances de gain

Premier Tirage 30 Septembre

Toute obligation sortira au cours de 2, respectivement

4 tirages par an

soit avec des primes pouvant s'élever à

Fr. 20.000, 10.000, 5.000, etc.

soit au minimum fr. 5.—, la mise.

Séries de 30 obligations à fr. 150.— au comptant ou fr. 155.— en 16 mensualités; avec jouissance intégrale aux tirages dès le premier versement.

6 primes par série sortante jusqu'en 1923

1 prime par série sortante dès 1924

Le plan de tirage comprend les suivantes :

		Primes
19	à Fr.	20.000
18	à „	10.000
2	à „	8.000
78	à „	5.000
67	à „	1.000
180	à „	500

et un grand nombre à fr. 100.—; 50.—; 40.—; 30.—; etc.

Envoi des obligations à fr. 5.— le titre contre remboursement ou paiement anticipé par la

Banque Suisse de Valeurs à lots

(Peyer & Bachmann)

20, Rue du Mont-Blanc, GENEVE

AVIS aux détenteurs de certificats provisoires: Le délai pour le versement est prolongé jusqu'au 25 septembre.

Fabrique: Téléphone 35 Magasins: Téléphone 105

FABRIQUE DE MEUBLES

REICHENBACH Frres

S. A., SION

Ameublements complets en tous genres pour Hôtels, Pensions et Particuliers

Grands Magasins Avenue de la Gare - Exposition permanente

Devis sur demande **Vente par acomptes**

Les Pectorines sont d'une efficacité reconnue contre la **Toux**

RHUMES BRONCHITES ENROUEMENTS

Inventées par le Dr J. J. HOHL à Herisau (60 Ans de Succès)

La Boîte 0.80 cts et Fr. 1.20.

TOUTES PHARMACIES

CHARCUTERIE FUMÉE

Lard maigre	5.50
Saucisson de Payerne	5.80
Jambons de derrière à l'os, 4-8 kg.	le kg. 5.70

Graisse, pur porc, fondue, au prix du jour. Expédition contre remboursement, jusqu'à épuisement du stock, par **Alimentation générale,** case 6882, **Servette, Genève.**

Elixir antibacillaire

Prescrit avec succès dans les Sanatoriums, par les médecins spécialistes pour les affections des voies respiratoires.

GUERIT: toux rebelle, bronchite même chronique, rhumes négligés, catarrhes, influenza.

Le flacon fr. 3,50, les six, 20 fr., franco.

Seul dépositaire pour la Suisse:

PHARMACIE INTERNATIONALE

MONTANA-VERMALA

Laboratoire d'analyses chimiques et bactériologiques.

PLUS de chute de cheveux

Plus de pellicules, plus de démangeaisons

Toutes les affections du cuir chevelu radicalement guéries par la célèvre lotion aux plantes

„Le Bolide"

Fr. 2.50.

Laboratoire Renens s. Lausanne

Dépôt: M. Favre, Martigny.

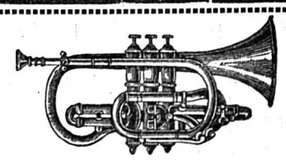
Fabrique de Fourneaux Sursee

Offre les meilleurs POÊLES POTAGERS A GAZ ET A CHARBON LESSIVEUSES

Catalogue Gratuit!

Succ. Lausanne 4 Place de la Riponne

J.-B. SAUTHIER, fers Sion représentant



INSTRUMENTS DE

MUSIQUE

EN TOUS GENRES

CHOIX UNIQUE. GARANTIE

VENTE A TERME

DEMANDEZ LE CATALOGUE

Hug & Cie

BALE 20

— MAISON FONDEE EN 1807 —

Monsieur

offre gratuitement d'indiquer à tout ceux qui souffrent de l'estomac soit Aigreur, Brûlures, Dilatation, Dyspepsie, Indigestion, Pituite, Gastrite, Gastralgie, Migraine, Ulcère, le moyen de se guérir **rapidement et radicalement.** De nombreuses lettres de remerciements sont à la disposition des personnes que cela intéresse. On répond de suite en joignant un timbre-poste pour la réponse. **L. Ant. Duboin,** laboratoires Grammont, à **Genève** OF76G.

Université de Commerce de la Ville de St-Gall

Subventionnée par la Confédération Suisse

Sous la direction de la Chambre de Commerce de St-Gall

Les semestres commencent milieu Avril et commencement Octobre.

PROGRAMME DES COURS PAR LE SECRETARIAT.

Commerce, Banque, Industrie, Enseignement commercial, Administration, Assurance, Cours de réviseurs de livres.

Les événements

Les coups de théâtre se succèdent en Russie. M. Kerensky, chef du gouvernement provisoire, vient de se proclamer généralissime! Cette décision paraît stupéfiante, puisque Kerensky n'est pas un chef militaire; mais ce n'est qu'un titre; c'est l'ancien généralissime Alexief qui devient chef du grand état-major et par conséquent le commandant suprême des armées restées fidèles au gouvernement.

Une dépêche de Stockholm annonce que Kerensky s'est mis à la tête des troupes de Petrograd et s'est porté à la rencontre de Kornilof. On s'attend à une prochaine rencontre entre les deux armées aux abords de la capitale.

Le coup d'Etat de Kornilof a eu pour effet de rapprocher de nouveau Kerensky des extrémistes socialistes.

Le Soviet de Petrograd s'occupe de la mise en liberté des maximalistes arrêtés au cours des événements des 16 et 18 juillet.

La « Novaya Jynz » publie une lettre des officiers maximalistes actuellement détenus offrant leurs services pour combattre le mouvement du général Korniloff.

Le nouveau généralissime Kerensky a publié le 12 septembre un ordre du jour à l'armée et à la flotte, dans lequel il dit notamment:

« Une tentative insensée de révolte armée, organisée par l'ancien généralissime et quelques généraux, subit un échec complet, et les coupables seront traduits devant la justice martiale révolutionnaire.

» La solution de la révolte sans effusion de sang démontre le bon sens du peuple russe. Armée et flotte, généraux, amiraux, officiers, soldats et matelots qui font face à l'ennemi redoutable restent fidèles à leur devoir à l'égard de la patrie et du gouvernement légal.

» Six mois de vie politique libre ont formé la conviction de tous que dans le moment actuel, toutes les exigences extrêmes et irréfléchies n'aboutissent qu'à un ébranlement de l'Etat. Que chacun, soldat ou général, sache que toute insoumission au pouvoir sera dorénavant impitoyablement punie. Dans le moment actuel, toutes les forces de la nation doivent être dirigées avant tout vers la défense de la patrie contre l'ennemi extérieur».

La presse des pays de l'Entente qui portait aux nues Kerensky ne cache pas ses préférences pour Kornilof et fait des vœux pour le triomphe du coup d'Etat.

Quelle que soit l'issue du duel entre ces deux hommes qui incarnent l'un la Russie révolutionnaire et pacifiste et l'autre la Russie guerrière, les Alliés ne peuvent plus se faire d'illusions sur les effets du fameux rouleau compresseur!

*

Malgré tout, il ne faut pas perdre l'espoir de voir arriver prochainement la bienfaisante paix à laquelle le monde aspire de toute son ardeur.

Un correspondant de l'« United Press » à Rome dit avoir appris au Vatican qu'on y compte fermement que la réponse des puissances centrales au pape contiendra des conditions de paix précises. Le pape serait d'avis que les négociations commenceront encore avant Noël et que la paix est assurée pour le commencement de 1918.

La « Wiener Politische Rundschau » annonce que la réponse des puissances centrales à la note du pape en faveur de la paix sera remise la semaine prochaine.

L'Allemagne et l'Autriche sont arrivées à un accord complet sur le contenu et la date de la remise de cette réponse.

Le bruit court dans les cercles politiques bien renseignés que cette note est rédigée en termes conciliants et amicaux. Elle remercie chaleureusement le pape, qui n'a eu pour but dans cette affaire que le bien et le bonheur de l'humanité tout entière.

La réponse des puissances centrales appuie sur leurs bonnes dispositions de principe en faveur d'une paix durable, assurant les droits de tous les Etats et de tous les peuples.

On annonce d'autre part que le chef du gouvernement hongrois M. Wekerlé, parlant à la Chambre a déclaré:

« Nous avons été les premiers, suivant en cela les tendances de Sa Majesté, d'accord avec l'empereur allemand allié, à exprimer non seulement notre désir de paix, mais à nous déclarer prêts à la conclure.

» Ce désir a été solennellement confirmé par la résolution de paix du Reichstag allemand, ainsi que par les déclarations officielles du 17 juillet de notre ministre des affaires étrangères. Nous avons même esquissé à grands traits les conditions de l'entente, en déclarant que notre guerre de défense ne vise aucune conquête, que la guerre économique des peuples nous fait horreur, que nous désirons une paix convenable et durable, ne lésant pas nos intérêts et que, pour éviter le retour de la guerre, nous souhaitons qu'au lieu de la force brutale des armes, s'établisse dans les raports entre peuples le règne moral du droit.

» Dernièrement encore, nous avons salué avec reconnaissance et empressement les efforts pacifiques du Saint-Père visant au même but. »

Enfin, relevons, sous réserves, le bruit répandu dans les cercles politiques que l'Angleterre présenterait prochainement des propositions de paix.

*

En France, M. Painlevé a enfin réussi à constituer son ministère; mais il a dû se passer du concours des socialistes.

Le nouveau gouvernement compte parmi ses membres des hommes influents, comme MM. Barthou et Doumer.

L'entrée de ces deux hommes d'Etat a une signification précise. C'est la résistance aux prétentions socialistes tendant à réduire, dans la guerre actuelle, les revendications de la France.

SUISSE

La dette de mobilisation

BERNE, 14. — La dette de mobilisation de la Suisse a atteint 920 millions à la date du 25 août.

Affaire d'accaparement

ZURICH, 14. — En mars et avril 1916, les frères C. et M. Lang avaient acheté 90 caisses de chocolat et 97 sacs de café pour la Centrale d'achats allemande à Berne. On a pu séquestrer presque tout le chocolat. Les frères Lang passent en tribunal. Le procureur général réclame 14 jours de prison et 6000 fr. d'amende pour chacun des accapareurs; il voudrait aussi prononcer l'expulsion. Les défenseurs de Lang demandent l'acquittement. Le tribunal n'a pas encore rendu son jugement.

La contrebande

On écrit de Bonfol:

Dans le but de faciliter la répression de la contrebande qui se pratique depuis quelque temps de Suisse en Alsace, les autorités fédérales, d'accord avec l'état-major général, auraient pris la décision d'élever le long de la frontière une barrière haute de deux mètres. Si, comme nous l'espérons tous, cette nouvelle est vraie, elle sera accueillie avec satisfaction, car il est urgent de mieux barrer la route à nos contrebandiers.

Lieut.-colonel blessé par une grenade

(Communiqué de l'état-major de l'armée, bureau de la presse):

Le lieutenant-colonel Vicarino, commandant du régiment d'infanterie 18, a été blessé au dos par un éclat de grenade au cours d'un exercice de lancement de grenades, exécuté par des officiers. Sa vie ne se trouve pas en danger immédiat. Il a été transporté à l'hôpital de Porrentruy.

Mort tragique d'une recrue

Lundi matin, les soldats d'une compagnie de l'école de recrues étudiants en caserne à Yverdon s'exerçaient à grimper sur des peupliers. Un jeune Saint-Gallois, fort adroit à tous les exercices du corps était monté sur l'un de ces arbres. A sa descente, une branche se brisa et le malheureux jeune homme tomba sur le sol d'une hauteur de six mètres. Il a succombé dans la journée à des lésions internes.

Le malheureux soldat, nommé van Vloten, était étudiant en théologie.

Un beau vol

L'aviateur jurassien Comte a fait dimanche dernier un vol qui mérite d'être signalé. A 8 h. du matin, il partait de Dubendorf avec un observateur et se dirigeait sur St-Gall, poursuivant son vol par Alstaetten, Buchs, Sargans, Coire, Ilanz, Dissentis; il survolait le Gothard pour passer au-dessus de la Furka Brigue, Sion, Martigny. Il poursuivait sa route jusqu'à Lausanne, où il atterrissait à 12 h. 30, après être resté en l'air pendant 4 h. et demie. L'après-midi, après avoir fait son plein d'essence, il repartait de Lausanne à 4 h. 30 pour Yverdon, lac de Neuchâtel, Bienne, Soleure, Baden, pour rentrer à Dubendorf en deux heures.

Comte volait à une hauteur moyenne de 4500 mètres. Ce raid est le record des vols de durée sur les Alpes.

La crise économique

Le chauffage à l'électricité

Pour essayer de parer à la crise du combustible on a tourné des regards vers les usines électriques pour leur demander de fournir le chauffage nécessaire à la cuisson des aliments et aussi pour le chauffage des appartements. Quelques assemblées ont déjà eu lieu pour examiner la question.

Tout récemment, entre autres, les électriciens se sont réunis à Langenthal et les directeurs des usines centrales ont eu une conférence à Berne avec les autorités fédérales. On est tombé d'accord que seulement pour la cuisine électrique en Suisse il faudrait trois millions de HP (chevaux de force par heure). Ces trois millions pourraient être donnés par des centrales déjà installées où qu'on pourrait installer en construisant à proximité de l'usine un grand accumulateur d'eau.

On croit savoir qu'il faudrait fournir la force pendant une heure le matin, trois heures pour le repas de midi et pendant deux heures le soir, ce qui ferait un total de six heures d'emploi de force. En divisant les trois millions par six nous trouvons qu'il devrait y avoir à notre disposition des usines capables d'une production de 500,000 HPH. Actuellement nous avons 100,000 HPH. Il en resterait donc 400,000 à trouver.

Etant donné la cherté des matières premières et la rareté de la main-d'œuvre, les électriciens trouvent qu'il n'est pas possible pour le moment de faire face à cette situation.

On pourrait peut-être reprocher aux Centrales de ne pas avoir organisé la chose avant la guerre. Mais la grande concurrence du charbon les en a empêchés.

Il n'est pas difficile de démontrer qu'une cuisine électrique avant la guerre aurait coûté beaucoup plus cher qu'une cuisine installée avec le charbon.

Battage des blés

Communiqué de l'établissement fédéral d'essais et de contrôle des semences à Lausanne:

Etant donné la forte extension à donner aux emblavures cet automne, et aussi aux fournitures importantes de semens à faire chez nos Confédérés, il y a lieu d'opérer sans retard les premiers battages en les renforçant notablement.

On vouera tous ses soins au bon conditionnement du grain par le nettoyage, l'aération, l'étendage, le pelletage ou le séchage suivant le cas.

Jeûne fédéral

Le Conseil d'Etat au peuple valaisan

Chers Concitoyens!

A l'occasion de la Fête fédérale d'actions de grâces, le Conseil d'Etat croit de son devoir de s'adresser au peuple valaisan pour lui rappeler le sérieux des temps que nous vivons et pour l'engager à conformer sa conduite à la gravité de la situation et se montrer à la hauteur des circonstances actuelles.

La continuation de l'horrible guerre qui sème dans tous les pays qui nous environnent la ruine, la désolation et la mort, crée à notre peuple et à ses autorités des difficultés toujours grandissantes; notre ravitaillement se heurte à des obstacles de plus en plus graves, par le fait que tous les Etats dont nous dépendons au point de vue économique, se sont jetés dans la mêlée.

Les pouvoirs publics font tout leur possible pour conjurer la crise de jour en jour plus redoutable. Mais il faut, pour que leurs efforts ne demeurent pas stériles, la collaboration désintéressée de chaque citoyen. Les mesures prises par les autorités demandent parfois des sacrifices de la part des particuliers; les libertés privées sont limitées; il faut renoncer à certaines habitudes; des restrictions diverses nous sont imposées. Nous ne croyons cependant pas trop présumer de nos populations en les estimant capables des fortes vertus civiques qui font les peuples vaillants et dignes de leur passé et qui sont le garant de leur avenir.

Aucune illusion n'est plus permise. La situation devient toujours plus critique. Nous ne surmonterons la crise que si chacun de nous s'inspire de l'esprit de solidarité et d'abnégation et subordonne son intérêt particulier, ses commodités personnelles à l'intérêt général. Le salut public exige de chacun une sévère discipline en face de l'inquiétante réalité Coupable envers ses semblables et envers le pays, se rendrait celui qui gaspillerait des vivres dont la pénurie se fait toujours plus sentir; celui qui accumulerait des provisions au-delà de ses besoins immédiats; celui qui entraverait l'exécution des mesures ou contreviendrait aux décisions prises par l'autorité pour assurer le ravitaillement du Canton. Les abus seront punis avec toute la sévérité que comporte la gravité des circonstances.

Parmi les mesures prises pour atténuer les conséquences de la crise alimentaire, une des plus importantes est, sans doute, celle, toute récente, qui a pour but l'intensification de la production des céréales. Si elle est strictement exécutée dans notre Canton, elle aura les conséquences les plus heureuses pour notre approvisionnement. Aussi espérons-nous que nos populations n'hésiteront pas à se conformer en tout point aux dispositions de l'arrêté sur la matière quand même elles contrarieraient certains usages ou certaines préférences.

Chers Concitoyens!

En ce jour du Jeûne fédéral, qui doit être un jour de recueillement, de prière et d'actions de grâce, il importe que nous prenions de viriles résolutions. Et tout d'abord, adressons à Dieu l'hommage de notre gratitude pour l'inestimable privilège dont il nous a favorisés, en préservant notre patrie de l'épouvantable fléau de la guerre, et montrons-nous dignes d'un tel bienfait. Bannissons donc de nos cœurs tout sentiment d'égoïsme et de cupidité; soyons généreux envers les malheureux qui, en ces jours d'épreuve surtout, voient redoubler leurs souffrances et leurs privations, pratiquons l'économie la plus stricte en évitant toute dépense non absolument indispensable et en revenant à la simplicité de vie, source de bonheur et de prospérité pour les peuples. Songeons aussi que les résistances et les critiques inconsidérées, entravant l'action des pouvoirs publics et semant la méfiance et le découragement, ne font qu'aggraver les redoutables difficultés dans lesquelles nous nous débattons. Donnons donc aux autorités l'appui de nos bonnes volontés, dont elles ont besoin pour faire face à la lourde tâche qui leur incombe dans ces temps troublés.

Nous aurons ainsi mérité la continuation des faveurs d'En-Haut, en même temps que nous aurons agi au plus près de nos intérêts les mieux compris:

Au nom du Conseil d'Etat:
Le Président:
J. Kuntschen
Le Chancelier:
Osw. Allet.

La Semaine suisse dans le canton du Valais

La Semaine Suisse est une semaine de ventes-expositions, pendant lesquelles les producteurs et les marchands s'efforceront de mettre en vente des articles indigènes et d'amener ainsi les acheteurs, préparés par une propagande bien comprise, à donner dans leurs achats la préférence aux marchandises suisses et par là, à soutenir un mouvement qui tend uniquement à développer l'économie nationale suisse.

C'est cette propagande et cette préparation qui commencent dans notre Canton. Une réunion préparatoire aura lieu, samedi le 15 septembre courant, à Sion, à la Grande salle du Café Industriel à la rue de Conthey. On y entendra un exposé de M. le Dr. Baschy, secrétaire permanent du Comité directeur de la Semaine suisse. M. le Dr. Baschy mettra en lumière, pour commencer, le but hautement patriotique et désintéressé de l'entreprise. Il insistera sur le but à atteindre: faire mieux connaître et apprécier les produits suisses, et en favoriser la vente à l'intérieur du pays.

Dans ce but, les Organisateurs de la « Semaine Suisse », se proposent de grouper les Associations de Producteurs, de Commerçants, de Consommateurs, les Maisons de Commerce, les Sociétés d'Economie nationale, et d'utilité publique de la Suisse entière.

L'un des meilleurs moyens d'obtenir ce résultat est l'organisation d'une exposition nationale décentralisée, de la durée d'une semaine, entraînant le moins de frais possible et favorisant la vente immédiate des objets suisses exposés dans les vitrines des magasins.

Les Commerçants participant à la Semaine suisse, recevront un écriteau-réclame, coûtant Frs. 2.50; c'est la seule charge financière des détaillants inscrits, à côté du devoir matériel de n'exposer, sous le pavillon de la Semaine Suisse, que des articles de provenance ou de fabrication suisse.

Les producteurs, de leur côté, soit de l'Industrie, soit des métiers, soit de l'agriculteure veilleront à ce que leurs produits soient exposés, pendant la Semaine suisse, dans le plus grand nombre de magasins possible.

Quant aux consommateurs, on fait appel à eux, afin qu'ils s'intéressent à la Semaine suisse, qu'ils réservent certains achats pour cette époque, qu'ils fassent ces achats dans des magasins participant à la Semaine suisse et qu'ils donnent ainsi la préférence aux articles indigènes.

Rappelons que la première semaine de ventes-expositions, aura lieu du 27 octobre au 4 novembre prochain. Cette manifestation se renouvellera chaque année; mais il importe, que cette année déjà, le louable effort des organisateurs de l'entreprise, rencontre, dans notre Canton du Valais, tout l'appui qu'il mérite. Les expériences de la guerre ont montré à quel point nous dépendons de l'étranger. La clairvoyance politique et les nécessités économiques nous ont inspiré sans doute plus d'une tentative de secouer cette dépendance. Mais il reste encore beaucoup à faire. Et la « Semaine suisse » n'a pas d'autre mobile que de soustraire à l'influence étrangère, quelle qu'elle soit, en ce qui concerne les achats, les consommateurs suisses. Elle veut exercer une influence éducatrice sur le peuple et lui faire apprécier, à leur juste valeur, les produits du pays, ainsi que l'activité et la probité de nos commerçants, de nos artisans, de nos industriels.

L'intérêt bien compris de ces derniers, des sociétés économiques ou d'utilité publique, des fabriques ou des maisons de commerce, leur commande donc de se faire recevoir dans l'Association de la « Semaine suisse », de même qu'il commande aux détaillants suisses de participer à cette œuvre de libération économique et politique.

Un Comité cantonal Valaisan est en formation, afin de recueillir les adhésions.

Une assemblée est convoquée pour le samedi prochain 15 Septembre courant, à 9 heures du matin, à la grande salle du Café Industriel, à Sion, rue de Conthey.

Les intéressés des divers milieux, soit: producteurs, détaillants, commerces de détail indépendants, bazars, sociétés de consommation, hôtels, associations économiques, sociétés d'Utilité publique, sociétés d'agriculture, de viticulture, d'horticulture, d'aviculture, y sont cordialement invités.

Ils répondront tous, nous en avons la ferme conviction, à l'appel qui leur est adressé, pour protéger et développer la production nationale.

Tous renseignements concernant la « Semaine Suisse » peuvent être demandés au Département de l'Intérieur, Division Industrie et Commerce à Sion. (Communiqué).

Chronique sédunoise

Le prix du lait

On nous écrit:

La « Liberté » de Fribourg, du 12 courant, dit, sous la rubrique « Le prix du lait en Valais » que c'est sur l'initiative du Conseil communal de Sion, que le Conseil d'Etat interdit à la Laiterie sédunoise de vendre son lait au-dessus de 35 centimes.

Le correspondant de la « Liberté » a dû être induit en erreur car ce n'est pas à la demande de la Municipelité que l'Etat est intervenu mais bien sur une plainte formulée en date du 8 courant par l'Association des employés fédéraux, du Syndicat des typographes et celui des ouvriers sur bois.

Cette nouvelle paraissait d'autant plus invraisemblable que l'autorité communale possède les pouvoirs de fixer elle-même les prix maxima, sans pour cela devoir faire intervenir l'Etat si ce n'est pour en obtenir l'approbation.

Cuique suum.

Nous apprenons d'autre part qu'il est sérieusement question de créer à Sion une laiterie coopérative fournissant à ses membres le lait à un prix aussi bas que dans les grands centres de la Suisse. X.

*

Le public sédunois appréciera favorablement l'utile intervention de l'Association des employés fédéraux, du Syndicat des typographes et des ouvriers sur bois et secondera tous les efforts qui seront faits pour améliorer le ravitaillement de la ville.

Le prix de la vendange

Mercredi soir a été tenue à la grande salle de l'Hôtel de Ville une assemblée des propriétaires de vignes et marchands de vins de la région du Centre dans le but de fixer le prix de la prochaine vendange.

La participation à cette assemblée a été très nombreuse et les discussions fort animées. Trois prix ont été proposés, 42, 45 et 50 francs la brantée. Les partisans du prix de 42 francs ont émis ce point de vue qu'en voulant forcer la note, on risque de voir les marchands de vins refuser de faire des achats or étant donné que la quantité de vendange dépassera de beaucoup les moyens d'encavage, les propriétaires seront peut-être obligés par la suite de céder leurs moûts à un prix beaucoup plus bas.

D'autres ont estimé que le prix de 45 francs vu la situation actuelle et le renchérissement considérable de toutes choses, n'avait rien d'exagéré.

L'auteur de la proposition tendant à fixer le prix à 50 francs s'est élevé contre les marchands qu'il a appelés les « barons du vin ».

Finalement à la presque unanimité l'assemblée a décidé de fixer le prix de 45 francs la brantée de vendange foulée.

La récolte du vignoble sédunois est évaluée à 7 millions de litres dont 4 millions seulement, pourraient être encavés.

Il serait à souhaiter que le temps se remette au beau, car la pluie persistante commence à faire pourrir les raisins.

FAITS DIVERS

En cueillant des edelweiss

En cueillant des édelweiss, un lieutenant de l'armée suisse a fait une chute dans un alpage de Gondo et s'est grièvement blessé. Il a été transporté à l'hôpital de Brigue.

Les protestants en Valais

Les protestants disséminés en Valais ont fêté dimanche dans la forêt de Finges, le 4e centenaire de la Réformation; il y avait environ 300 participants. Le matin a eu lieu un culte en français et un culte en allemand; à midi pique-nique en famille; puis chants et discours du pasteur Muller de Genève, et du pasteur de Kandergrund.

CHRONIQUE AGRICOLE

Concours de bétail

Les concours de bétail des espèces bovine, porcine, caprine et ovine pour 1917 auront lieu aux dates suivantes:

Bétail bovin

Zermatt, le 24 septembre, à 2 h. pour le syndicat; Stalden, le 25 septembre, à 9 h. pour taureaux et groupes; Vex, le 1er octobre, à 12 h. pour taureaux et groupes; Euseigne, le 2 octobre, à 9 h. du matin pour groupes; Monthey, le 3 octobre, à 9 h. du matin pour le syndicat de Monthey; Monthey, le 3 octobre à 10 h. du matin pour taureaux et syndicat de Troistorrents; Vouvry, le 3 octobre, à 2 h. du soir pour le syndicat; Val d'Illiez, le 3 octobre à 3 h. du soir pour le syndicat; Evionnaz, le 4 octobre, à 9 h. du matin pour groupes; Brigue, le 5 octobre, à 12 h. ½ pour taureaux; Blitzingen, le 8 octobre, à 9 h. du matin pour taureaux et groupes; Fiesch, le 8 octobre, à 3 h. du soir pour le syndicat; Ernen, le 8 octobre, à 3 h. du soir pour le syndicat; Mœrel, le 9 octobre, à 8 h. ½ du matin pour taureaux; Mœrel, le 9 octobre, à 1 h. du soir pour le syndicat; Grengiols, le 9 octobre, à 2 h. ½ pour le syndicat; Brigue, le 10 octobre, à 8 h. ½ du matin pour le syndicat de Brigerberg; Brig, le 10 octobre, à 12 h. ½ du soir pour le syndicat de Brigue; Kipel, le 11 octobre à 9 h. du matin pour groupes; Turtig-Rarogne, le 15 octobre, à 10 h. du matin pour taureaux et groupes; Gampel, le 15 octobre, à 3 h. du soir pour le syndicat; Loèche, le 16 octobre, à 10 h. du matin, pour taureaux; Loèche, le 16 octobre, à 1 h. du soir pour groupes; Sembrancher, le 18 octobre, à 8 h. ½ du matin pour taureaux; Vollèges, le 18 octobre, à 11 h. du matin pour le syndicat; Châbles, le 18 octobre, à 1 h. du soir pour groupes; Orsières, le 19 octobre, à 9 h. du matin pour le syndicat; Liddes, le 19 octobre, à 9 h. du matin pour groupes; Martigny, le 22 octobre à 9 h. du matin, pour taureaux; Martigny, le 22 octobre, à 1 h. ½ pour groupes; Charrat, le 23 octobre, à 9 h. du matin pour le syndicat; Riddes, le 23 octobre, à 2 h. du soir, pour le syndicat; Nendaz, le 24 octobre, à midi, pour le syndicat; Conthey, le 25 octobre, à 9 h. du matin pour le syndicat d'Aven; Conthey, le 25 octobre, à 11 h. du matin, pour le syndicat de Conthey; Ardon, le 29 octobre, à 9 h. du matin, pour taureaux; Ardon, le 29 octobre, à 11 h. du matin, pour groupes; Chamoson, le 29 octobre, à 2 h. du soir, pour syndicat; Sion, le 30 octobre, à 9 h. du matin, pour taureaux; Sion, le 30 octobre, à 11 h. du matin, pour groupes; Sierre, le 6 novembre, à 9 h. du matin, pour taureaux; Sierre, le 7 novembre, à 9 h. du matin, pour groupes.

Petit bétail

Loèche-Souste, le 18 septembre, à 9 h. ½ matin; Brigue, le 18 septembre, à 12 h. ½, soir; Stalden, le 19 septembre, à 8 h. ½ matin; Rarogne, le 19 septembre, à 2 h. ½ soir; Monthey, le 20 septembre, à 10 h. matin; Martigny, le 20 septembre, à 2 h. soir; Sembrancher, le 21 septembre, à 8 h. ½ matin; Sion, le 22 septembre, à 8 h. ½ matin.

Pour les détails d'organisation consulter les affiches.

Les événements de Russie

Liquidation des écoles ecclésiastiques

En exécution de la décision du gouvernement provisoire russe concernant la remise des écoles ecclésiastiques au ministère de l'instruction publique, le département scolaire du St.-Synode a ordonné aux administrations scolaires des diocèses de remettre aux organes locaux du ministère de l'instruction, toutes les écoles, y compris le mobilier, les bâtiments et le matériel scolaire, qui appartiennent aux églises, aux couvents, aux confréries religieuses et aux communautés ecclésiastiques.

La Constituante

Le gouvernement provisoire russe a fixé le nombre des représentants qui devront être délégués à l'Assemblée constituante par les provinces, les gouvernements, les arrondissements et les villes. La ville de Petrograd, avec ses 3 millions d'habitants, enverra 11 députés, la ville de Moscou 9.

L'aide anglaise

En 1916, l'Angleterre a envoyé en Russie 523324 quintaux de matériel de guerre, dont plus d'un million d'obus, environ 40.000 quintaux d'explosifs et plus de 49 millions de cartouches.

Contre l'entreprise de Kornilof

Dans les quartiers ouvriers de Petrograd des détachements d'ouvriers armés sont formés pour la défense contre l'entreprise de Korniloff et exercés hâtivement au tir.

Les arrestations continuent. On signale celle de plusieurs officiers, membres de l'Union des officiers, dont le colonel Clerget, arrestation qui entraîna celle du président de la commission de la censure militaire M. Goutchkof, ancien ministre.

Les Juifs en Russie

Au dernier Congrès du parti des Cadets, Mme Netchajeva a dépeint les effroyables excès commis par des divisions de l'armée en retraite à Tarnopol et Kalusz. Elle a insisté sur le fait qu'on a découvert au quartier général des Bolchevikis de la littérature de progrom et des reproductions photographiques de cas de meurtres rituels. Elle a proposé à l'assemblée de publier une proclamation pour la protection de la vie et des biens des juifs et en même temps pour la défense de l'honneur et de la dignité du peuple russe. Le président a recommandé l'adoption de cette proposition et il a été décidé de publier un appel dans ce sens.

— La population juive de la ville de Bobruisk a demandé aux autorités militaires de retirer des synagogues de l'endroit les détachements militaires qui y avaient été cantonnées. déjà du temps du tsarisme et qui ont donné lieu à des cas de profanation de la maison de Dieu.

La guerre

Exécution

Eugène Kalch, de Tanconville (France), condamné à mort, le 24 juillet, par le conseil de guerre de Nancy, pour avoir, à Gerbéviller, lors de l'occupation allemande, en août 1914, dénoncé à faux un habitant de cette ville comme ayant tiré sur les Allemands, a été passé par les armes.

L'exécution a eu lieu à l'endroit même où le malheureux Mayeur, sa victime, était tombé sous les balles allemandes et où sont inhumés treize autres habitants de la petite cité que l'ennemi avait passés également par les armes.

Suède et Argentine

Le gouvernement argentin, en remettant ses passeports au comte de Luxburg, lui a fixé un délai de 24 heures pour quitter le territoire de la République. Il paraît que M. de Luxburg qui se trouvait à Cordoba, ne reviendra pas à Buenos-Ayres; il partira directement pour le Chili, pays neutre le plus rapproché.

Le gouvernement argentin a ordonné à son ministre à Berlin, M. Molina, d'exiger des explications du gouvernement allemand, et si elles ne sont pas suffisantes de demander ses passeports.

La légation et le consulat d'Allemagne, ainsi que les maisons allemandes, sont gardés par la police. L'opinion argentine est très montée et tend à faire partager au gouvernement allemand la responsabilité de son représentant.

Le navire argentin « Cura Matan » a disparu récemment corps et biens Il y a de fortes présomptions, sinon une certitude, que la méthode féroce préconisée par Luxburg « couler sans laisser de trace », ait été appliquée.

Les manifestants ont mis le feu aux bureaux de la « Gazetta da Espana », au club allemand, à trois hôtels et à plusieurs librairies et brasseries allemandes.

— La remise des passeports au comte Luxburg n'implique pas la rupture des relations diplomatiques entre la République Argentine et l'Allemagne. Le cabinet de Buenos-Ayres entend rendre personnellement responsable de cette affaire le comte Luxburg. L'Allemagne peut donc envoyer un autre représentant auprès de la République Argentine.

— Par suite de la publication et de la confirmation officielle des dépêches du comte Luxburg, l'effervescence grandit. Les pompiers et de nombreuses forces policières protègent les bâtiments allemands de la légation, du consulat et du club allemands. Plusieurs boutiques ont été pillées. Le palais du club allemand est incendié. La foule a attaqué le bureau du journal « Union ».

Des orateurs demandent la rupture avec l'Allemagne. Le conseil des ministres a décidé d'attendre les explications de Stockholm, de Berlin et de Washington avant de prendre une attitude définitive.

— La légation suédoise de Buenos-Ayres a reçu une dépêche d'Amsterdam annonçant que le chancelier allemand fera vendredi au Reichstag une importante déclaration au sujet des dépêches du comte Luxburg.

Les Japonais

Dans le « Matin » de Paris et dans quelques organes italiens, on parle encore une fois de l'aide japonaise, en dépit des difficultés qui s'opposent à la réalisation de ce projet. Les chances que pourraient courir les transports par mer, à cause des croisières de sous-marins, la lenteur de ce mode de transport, le peu de débit qu'offre le transsibérien à voie unique, font envisager que les Japonais resteront chez eux. Le seul avis qu'on pourrait faire appel à eux pour remettre de l'ordre dans l'armée et l'administration militaire russes a déjà éveillé à Pétrograd et à Moscou la plus grande méfiance. La certitude de leur arrivée indisposerait tellement l'opinion publique des milieux populaires que, en un clin d'œil le parti de Lénine aurait le haut du pavé pour promener le drapeau de l'insurrection et allumer peut-être la torche de l'incendie, comme au temps de la Commune de Paris.

Politique italienne

Mercredi s'est tenue une séance du Conseil des ministres qui a duré trois heures. Tous les ministres y assistaient à l'exception de M. Scialoja. La discussion a roulé uniquement sur la politique intérieure. M. Bissolati a fait une charge à fond contre M. Orlando, ministre de l'Intérieur. Celui-ci a été attaqué encore par d'autres ministres, et défendu par plusieurs. Finalement, une proposition de conciliation aurait abouti.

Parlant de la politique intérieure, le « Popolo d'Italia » écrit: « Le pays est empoisonné par la propogande de dépression et de traîtrise qui se manifeste de mille façons. Aujourd'hui, en vue du troisième hiver de guerre, un mot d'ordre a été lancé par le parti socialiste à la foule du haut de la tribune parlementaire sans que personne, ni ministre, ni député, n'ait formulé de propositions. Or le gouvernement, après quinze jours de polémique, s'est réuni, et, de cette réunion, il n'est sorti aucune parole d'encouragement à la nation, mais un simple et banal avis annonçant l'accord entre les ministres. Tout cela est profondément humiliant. Le gouvernement a tort et les ministres démocrates ont notamment tort de se solidariser avec la manière d'agir de M. Orlando, ministre de l'intérieur. Le pays fera entendre sa voix qui est au-dessus de la solidarité ministérielle. La dernière parole n'est pas encore dite ».

A la suite de la découverte de 27,000 fr. de billets suisses dans le portefeuille du député français Turmel, celui-ci est soupçonné par les journaux de tractations avec l'étranger, notamment la livraison des délibérations du comité secret de juin dernier.

M. Deschanel a communiqué à la presse une lettre de justification de M. Turmel.

Les journaux parlant de l'affaire du député Turmel disent que M. Deschanel, dès qu'il fut mis au courant de l'accusation portée contre M. Turmel, mit le président du Conseil et le garde des sceaux au courant des faits. Il s'agissait de la découverte en juin dernier, peu après le dernier comité secret, dans le vestiaire de M. Turmel, outre une somme de 25,000 francs en billets de banque suisses,d 'une correspondance où il était question d'une grosse somme d'argent — 200,000 francs —. réclamée par M. Turmel pour prix de services définis.

Mandé à Paris par le président de la Chambre, M. Turmel est arrivé hier matin, et, après une entrevue avec M. Deschanel, il lui a écrit une lettre disant qu'il revendiquait la propriété des billets de banque trouvés, comme provenant d'une somme à lui payée comme avocat consultant par des firmes franco-suisses,l es détails de l'opération étant d'ailleurs actuellement l'objet d'un relevé.

Il a affirmé qu'il n'a jamais écrit en Suisse pour demander un prêt quelconque. Il proteste contre l'accusation d'avoir vendu en Suisse les délibérations du comité secret de juin 1917. Enfin il donne un démenti net et indigné à toute insinuation le représentant comme coupable de trahison envers la France, pour laquelle combattent ses enfants et ses amis.

Interviewé à son arrivée à Paris, M. Turmel a reproduit la protestation contenue dans sa lettre et a dit que la violente campagne dont il est l'objet a pour cause ses opinions politiques. M. Turmel fait partie du groupe radical-socialiste de la Chambre.

N. R. — On sait que, dans les délibérations secrètes de la Chambre française dont il est question ici, avaient été débattues les clauses du traité avec le tsar assurant à la France des territoires sur la rive allemande du Rhin en dehors de l'Alsace-Lorraine. Grande fut la surprise du public, lorsque le chancelier Michaelis put dévoiler au Reichstag ce qui s'était passé aux séances secrètes de la Chambre française. On se demandait comment l'indiscrétion avait pu être commise.

L'armée autrichienne

De la « Stampa »:

« D'après les déclarations des officiers prisonniers, l'infanterie autrichienne a, depuis trois ans de guerre, subi des pertes énormes. Les deux tiers des effectifs ont été détruits. De l'ancienne armée austro-hongroise, il ne reste plus qu'un noyau, autour duquel on a rassemblé peu à peu des effectifs nouveaux, fournis par les classes les plus anciennes ou les plus jeunes. Les prisonniers sont robustes, sains et paraissent bien nourris. La monarchie tire ses troupes de races en grande partie agricoles, résistantes aux privations et à la fatigue. D'autre part, l'armée bénéficie des restrictions alimentaires imposées aux populations. On compte d'ailleurs, sur la récolte des terres à blé de Roumanie, méthodiquement exploitées. La population roumaine, soumise à une discipline militaire, a été contrainte à une culture intensive. Les autorités austro-allemandes auraient renvoyé les prisonniers roumains à leurs villages, avec l'ordre péremptoire de travailler la terre. Mais on redoute les mesures prises par l'Amérique pour empêcher les neutres de ravitailler les empires centraux. Quoi qu'il arrive, l'armée sera la dernière à souffrir de la faim.

« Les officiers prisonniers vantent beaucoup l'artillerie Skoda. On aurait abandonné la fabrication des 420, trop rapidement détériorés. Les 305 rendent, au contraire les plus grands services. On apprécie beaucoup les 90 construits par les usines Skoda pour la Chine et séquestrés par le gouvernement au début de la guerre; on apprécie encore certaines pièces de 90 et de 100 mm. en Stahlbronze, bronze auquel des procédés spéciaux donnent la résistance de l'acier.

Nouvelles diverses

Mort de la reine de Bulgarie

La reine Eléonore de Bulgarie est décédée mercredi après-midi à 4 h. 20.

Eléonore, princesse de Reuss, née le 22 août 1860, de la 1re maison du deuxième rameau (Reuss-Schleitz) de la branche cadette de la maison de Reuss; mariée le 1er mars mars 1908 à Ferdinand, alors prince de Bulgarie, aujourd'hui tsar des Bulgares, dont elle fut la seconde femme; luthérienne, épouse d'un prince catholique, belle-mère de deux fils orthodoxes et de deux filles catholiques, elle-même n'a pas eu d'enfants.

L'art de l'annonce

Un Londonien s'était fait voler son auto un dimanche, devant une église.

Plein de foi dans l'efficacité des annonces il courut à son journal et rédigea quelques lignes, dans lesquelles il promettait une grosse récompense à qui lui ramènerait sa voiture.

Au bout de quelques jours, ne voyant rien venir, il se représente chez l'administrateur du journal et se plaint d'avoir perdu, outre son auto, le prix de son annonce.

— Aussi, déclare l'administrateur, votre annonce était stupide!

— Comment?

— Promettre une récompense à un voleur! On n'a pas idée d'une chose pareille?

— Qu'auriez-vous fait?

— Ceci.

Et l'administrateur libella l'insertion suivante:

« Une personne dont le nom est connu a été aperçue dimanche, à l'église Saint-P., au moment où elle s'emparait d'une auto qui ne lui appartenait pas. Si cette personne tient à éviter une affaire désagréable, elle est priée de ramener ladite auto Victoria Street n. 25 ».

L'annonce passait le lendemain matin, et, le soir même, on ramenait au volé non pas une mais neuf autos!

DERNIERE HEURE

Kornilof capitule

LONDRES, 14. — Selon les journaux, le général Kornilof offre de capituler sous certaines conditions.

Le gouvernement exige la reddition sans conditions.

PETROGRAD, 14. — La tentative du général Kornilof semble définitivement entrer dans la voie de l'avortement sans que l'on craigne une collision entre les deux partis. Le général Alexéief s'est mis en rapports téléphoniques avec le général Kornilof pour amener celui-ci à abandonner le mouvement provoqué par lui.

L'opinion générale est que Kornilof n'essaiera pas de poursuivre son entreprise.

Les troupes de Kornilof arrêtées

LONDRES, 13. — Le « Daily Mail » annonce que M. Kerensky a adressé à l'Amirauté anglaise le radio suivant, daté du 13:

« Les officiers supérieurs sont toujours en rapport avec les commissaires du gouvernement et les comités du front. Le général Denikine et tout son état-major ont été arrêtés ainsi que le général Erdelli, qui a rompu l'obéissance de l'armée qu'il commandait, et plusieurs membres de son état-major.

» Quelques détachements de troupes emmenées de Pétrograd par Kornilof restent sur leurs positions. Leur avance a été arrêtée, et toute communication entre elles a été rompue. Des unités individuelles ont envoyé des délégations à Pétrograd pour demander l'ordre d'arrêter leurs anciens commandants qui ont trahi le gouvernement. Le gouvernement a pris d'énergiques mesures, pour mettre Pétrograd en état de défense en cas d'attaque. Les preuves évidentes de la loyauté des troupes et toutes les administrations publiques ont annoncé leur détermination de soutenir le gouvernement. Il est nécessaire pour le salut du pays qu'on conserve une complète unité d'action. Le gouvernement provisoire recommande le calme absolu et réclame la soumission complète au gouvernement et à ses représentants».

Le nouveau ministère français

PARIS, 14. — Le « Temps » commentant la formation du ministère Painlevé, dit que l'opinion publique accueillera cette nouvelle avec soulagement. Si M. Painlevé a perdu son temps en visites superflues et en offres déclinées d'avance, il a démontré aussi toute sa bonne foi et tout son sincère désir de concilier jusqu'aux inconciliables. M. Painlevé a rempli son devoir et rien que pour cela il a droit au plus large crédit. « Nous n'avons pas besoin, ajoute le « Temps » de dire combien le maintien de M. Ribot au quai d'Orsay nous semble une excellente chose. Après les vicissitudes et même les inquiétudes de ces derniers jours, le nom de M. Ribot évoque pour tous les bons citoyens, pour nos alliés et pour le monde entier, la fermeté du pays par dessus les discordes ou les rivalités des politiciens et signifie notre imperturbable fidélité aux grandes traditions nationales.

Les « Débats » écrivent:

« M. Painlevé ne s'est pas entêté à poursuivre l'impossible; il a compris que l'intérêt national exigeait impérieusement une solution, et, n'ayant pas pu obtenir la collaboration des socialistes, il s'est résigné à s'en passer. Son ministère a pour caractéristique de ne pas compter un seul d'entre eux.

M. Painlevé peut-être cru sur parole quand il affirme son regret de cette situation. L'absence des socialistes ne s'explique que par leur seule volonté fixe et réitérée de se dérober à l'appel à eux adressé.

Il ne s'agit pas d'une exclusion comme eux-mêmes prétendirent en dicter. Leur absence n'est due qu'à leur abstention. Nous ignorons, concluent les « Débats », ce que le sort et le vote des Chambres réservent au ministère Painlevé. Nous sommes à un moment où les ministères sont peut-être plus faciles à renverser qu'à former, mais le pays, dans son vieux bon sens, ne cache pas qu'il a, en principe, plus de sympathie pour ceux qui les font que pour ceux qui les défont ».

Inondations

SHANGHAI, 14. — A la suite d'inondations récentes, 3 millions de personnes sont sans abri. Dans le Tchili, il y a un nombre incalculable de noyés. Les inondations ont causé de grands ravages dans le Hunan. De vastes régions du nord de la Chine ne sont accessibles que par bateaux.

Explications allemandes

STOCKHOLM, 14. — Les premières explications officielles allemandes au sujet des télégrammes chiffrés, loin d'atténuer l'émotion, n'ont fait qu'accroître l'irritation. Elles avouent toutes les révélations américaines et sont surtout maladroites en cherchant lourdement à défendre le gouvernement suédois. Elles apparaissent enfin pour les journaux suédois comme une pire maladresse.

Le commerce anglais

LONDRES, 14. — Les importations en août 1917 se sont élevées à 100,567,417 livres sterlnig, en augmentation de 24,475,977 livres sur août 1916. Les exportations ont atteint 49,803,715 livres, en augmentation de 2,083,392 livres.

Le pain en Autriche

VIENNE, 14. — En raison des quantités de blé actuellement disponibles, l'office de l'alimentation a abaissé de 90 à 82% le blutage des froments, ce qui permettra d'améliorer la qualité du pain et de fournir un meilleur son à l'élevage.

Tragique combat aérien

LE HAVRE, 13. — Le 9 septembre après-midi, un tragique combat aérien s'est déroulé au-dessus des tranchées belges. Un avion anglais, encerclé par cinq avions allemands, fut abattu à l'est de Ramscapelle, dans le Nomansland, à 150 mètres de deux lignes allemandes et belges.

Les Allemands ayant ouvert un feu violent de mirailleustes sur l'avion abattu, quelques hommes d'un régiment de ligne belge décidèrent cependant de porter secours aux aviateurs anglais, et réussirent à aller sous le feu ennemi, retirer l'un des cadavres.

A six heures du soir, ils réussirent à ramener dans les lignes belges le cadavre du deuxième aviateur. Enfin, le lendemain matin, les Belges allèrent mettre le feu à l'avion britannique.

Les soldats belges affirment qu'au moment où ils allaient rechercher le deuxième cadavre, ils ont vu les Allemands détrousser ce cadavre de ses bijoux et prendre la fuite.

Fumez les cigares Frossard
PRO PATRIA

Respirez du Cyprin Contre toutes les affect. des voies respiratoires, asthme, coqueluche, etc.

Feuilleton de la « Feuille d'Avis » (N° 13

Alvare

Cette scène avait rempli d'un sentiment de douleur et d'effroi tous ceux qui en avaient été témoins; le comte en était profondément ému; il resta longtemps dans le silence. Enfin MM. Brither et Burdett étaient restés seuls avec lui paraissant attendre qu'il s'expliquât.

« Il faut, dit-il, que j'accomplisse le devoir rigoureux qui m'est imposé; mon cœur est déchiré des maux que je vais causer, car je le vois, personne ici n'est instruit du motif de la disparition du marquis.

Des bruits sourds se répandaient à la cour depuis deux mois; on disait que le marquis Alvare avait subitement abandonné sa maison, sa femme; et les propos et les conjectures qu'un tel événement faisait naître étaient aussi incohérents et aussi vagues que le fait auquel ils avaient rapport paraissait avoir peu de fondement. Quelque chose de ces rumeurs parvint au roi qui, voulant savoir ce qui avait pu leur donner lieu, ordonna de prendre des informations sur la vérité et montra une surprise mêlée d'inquiétude lorsqu'il apprit la singulière absence du marquis. Il donna l'ordre sur le champ à ses ambassadeurs de faire des recherches. Il y a quare jourst, le nonce du pape qui réside à Madrid fit demander une audience particulière; elle fut longue. Lorsqu'il partit, le devoir de ma charge m'appelant près du roi, je le trouvai assis à côté d'une table couverte de papiers; il était dans une attitude pensive, l'air fort triste, mécontent, incertain; enfin, un temps assez long s'étant écoulé, comte! me dit-il sans changer de position ni d'expression de visage qu'il est triste de voir une âme grande, vertueuse même, égarée par la passion, finir par succomber! Voici, continua-t-il, en frappant sur la table où étaient les papiers que le nonce y avait laissés, des preuves désolantes et irrécusables. Il me donna la lettre que voici, dit le comte; elle est d'un moine dominicain appelé le père Ambrosio et contient une confession générale adressée au grand pénitencier qui demeure à Rome ». M. Burdett la prit et lut:

Lettre du père Ambrosio, moine de l'ordre des Dominicains à Mgr. Brinacci, cardinal de la Sainte-Eglise, et grand pénitencier.

Monseigneur,

Je me jette aux pieds de votre éminence pour la supplier d'invoquer la divine miséricorde en ma faveur, car je sens mes iniquités envers moi et le Dieu qui pardonne; ô vous! son ministre saint, écoutez le récit d'une vie souillée de forfaits!

Aveuglé par l'ambition, j'acquiesçai aux volontés coupables d'un grand d'Espagne qui me tira de l'obscurité du cloître où j'étais à Madrid pour me donner dans sa maison une autorité qui me flattait. Je servis ses vues criminelles en l'aidant à changer l'enfant dont il était véritablement le père contre celui que l'amour désordonné de son nom le porta à lui substituer.

Craignant que la plaie honteuse de ma conscience ne fut dévoilée, et retenu par l'espoir de places élevées et de dignités, je me dévouai aux volontés du marquis della Cuida, dont je puis me regarder comme l'esclave depuis ce fatal moment.

Au dernier jour de sa vie, il me fit appeler; je trouvai le jeune Alvare près de lui déjà instruit du secret de sa naissance. Ce terrible secret dont j'étais dépositaire, loin de me donner un avantage, me courbait devant celui qui devenait mon protecteur et mon maître. Sa gravité, son ton imposant, le chagrin profond qu'il me montrait après la mort du marquis, du crime qu'on avait commis, me remplissaient de crainte et de respect; je redoutais en lui jusqu'à sa conscience et, subjugué entièrement par son ascendant, je n'ai jamais pu être que l'aveugle instrument de toutes ses volontés, car dans la position où m'avait placé ma coupable condescendance aux volontés du vieux marquis, j'étais réduit à trembler devant la noble probité de son successeur. Il répandit sur moi de nombreux bienfaits, mais il ne pouvait rassurer les secrets tourments de ma conscience et ne l'essayait même pas. J'étais témoin des explosions violentes de sa rage contre la fraude qui l'avait placé malgré lui dans une situation pour laquelle il n'était pas né; sa reconnaissance pour les caresses de la marquise della Cuida était glacée par l'idée que cette dame était trompée.

Depuis deux ans le marquis était marié à mademoiselle de Féria, qui lui était indifférente; aucun sentiment doux ne venait tempérer l'amertume de sa douleur, ni l'âpreté de son caractère. Il voyagea et je sentis le poids habituel de mon inquiétude soulagé par son absence. Trois années s'écoulèrent et la marquise douairière tomba malade d'une manière si grave que je n'hésitai point à aller chercher en Angleterre le marquis Alvare qui y était établi depuis longtemps. Je le trouvai malade très dangereusement et livré au désespoir; l'amour et la jalousie s'étaient emparés de lui; il craignait que pendant son absence la jeune personne dont il était épris ne se mariât avec un rival. Voyant dans cette passion déréglée la perte de sa tranquillité présente et future, j'eus recours à une supercherie que je croyais innocente, dans l'intention, d'éteindre la coupable flamme qui le dévorait. Ce motif était bon sans doute, mais le moyen dont je me servis, en accumulant les crimes qui déjà pesaient sur ma conscience, non-seulement augmenta le mal que je voulais guérir, mais eut des suites funestes qui ont à jamais perdu et moi et le marquis Alvare, que je voulais sauver!

Je me liai à Londres, avant de partir avec un prêtre catholique nommé l'abbé Kindale, et je convins avec lui qu'il ferait insérer six mois après notre départ dans les gazettes, l'annonce du mariage de la jeune anglaise avec l'homme que le marquis redoutait. J'espérai du temps, de l'éloignement et de cette ruse, un succès qui a été cruellement trompé, car le Dieu de justice rejette avec horreur tout projet fondé sur l'imposture!

A l'époque convenue entre l'abbé Kindale et moi, le marquis était aux Indes occidentales, jouissant d'une autorité absolue; la marquise était morte presque subitement des suites d'un accident de cheval. Le marquis paraissait fort troublé. La journée entière de mon arrivée se passa sans que je puisse le joindre seul; gouverneur de la colonie sur le point de faire un grand voyage, il était accablé d'affaires.

Peu de temps après m'être retiré le soir dans ma chambre je fus étonné d'y voir entrer le marquis, il avait l'air sombre et déterminé: je n'ai pas encore pu vous parler, me dit-il en fermant la porte et j'ai cependant des choses importantes à vous confier. — La mort de la marquise est affreuse, lui dis-je. — Oui, reprit-il, je n'ai à vous apprendre que des choses affreuses, et tirant de sa poche un papier que je reconnus tout de suite pour une gazette anglaise, lisez et voyez si la foi, la probité, l'honneur, existent encore sur la terre! Louise a violé son serment, mais j'ai calculé le temps; l'infidèle me verra avant de consommer son parjure; je puis encore la priver de l'indigne objet qu'elle me préfère! Un silence farouche succéda à ces paroles; je me sentis saisi par un tremblement universel; je n'avais plus la force de parler et je lus ces deux lignes en frémissant: « Mademoiselle Louise Trevor doit épouser le célèbre avocat M. Buckler au mois de décembre; les articles sont déjà signés ». Il y avait encore un intervalle de six semaines qui séparait du terme indiqué. — Seigneur! lui dis-je enfin, puisqu'elle vous oublie, qu'allez-vous faire près d'elle? — La punir! ou plutôt me jeter à ses pieds... Non, je ne puis croire à son infidélité.. Son oncle exige qu'elle forme ces détestables nœuds!... Hé bien, Louise! dit-il avec un accent terrible et que je n'oublierai jamais, Louise! puisqu'on veut te forcer à contracter un engagement, je vais vers toi libre, et rien dans la nature ne pourra m'empêcher de t'attacher à moi! — Un trouble effrayant l'agitait.

Succombant aux remords que son état me faisait éprouver, seigneur! lui dis-je en joignant les mains, calmez la douleur qui vous oppresse et pardonnez-moi! Je lui expliquai alors tout ce que je viens d'avouer à votre éminence. Après m'avoir écouté d'un air épou-

Mélanie Pignat - Sion

Rue de Lausanne — En face de la Consommation

GANTERIE EN TOUS GENRES

Fleurs et couronnes artificielles. — Voiles et couronnes de mariées. — Articles d'enfants: capots, langes, brassières, bonnets — Franges et galons or pour églises. — Ceintures pour prêtre. — Mercerie et passementerie. — Châles, lainages, corsets, etc. — Fichus soie et foulard. — Fleurs et bouquets de baptême et pour conscrits —o— COURONNES MORTUAIRES de 2.— fr. à 60 fr.

ASPASIA

PRODUIT SUISSE

En voyage, après le travail, les médecins avant et après les opérations, ne doivent employer que **le Savon „ASPASIA" SAPOFORM**, avec lequel le visage et les mains sont non seulement lavées mais complètement désinfectées. Demandez partout le savon **Aspasia „Sapoform"**

ASPASIA S. A. savonnerie et parfumerie, Winterthour.

Persil

pour

le linge en dentelle !

Le Médecin des Pauvres

2000 recettes utiles pour l'homme et les animaux domestiques.

En vente à l'imprimerie Gessler au prix de 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50.

Belle graisse à fondre

à fr. 4.20 le kg.

Beau Bouilli	à fr. 1.40, 1.60 et 1.90	la livre
Bôti de bœuf	1.80, 2.— et 2.10	»
Bœuf salé extra	1.40, 1.60 et 1.90	»
Porc salé	1.70, 2.— et 2.30	»
Ragoût de bœuf ou de veau	1.40 et 1.70	»
Belles tétines fraîches et salées	1.20	»

—o CHARCUTERIE o—

Saucissons vaudois très secs	à fr. 3.—	la livre
Saucisses au foie et aux choux	» 2.50	»
Beaux jambons b. fumés de 5 à 10 kg.	2.80	»
Lard de jambon bien fumés	2.80	»

Cervelas 0 fr. 30 la pièce ou 3 fr. 50 la douzaine

—o COMESTIBLES o—

Poulets depuis 2 fr. la pièce ou fr. 4.50 le kilog.
Canards, à fr. 3,50 le kg. — Oies, à fr. 3.50 »
Dindes à fr. 4 le kg. — Dindonneau à fr. 4 »

Occasion très bon marché

Ragoût ou sauté de lapin à fr. 3,60 le kg.

12 boîtes de sardines à l'huile à fr. 10 la douz.
Vu la hausse de tout, ce dernier article est particulièrement recommandé pour faire des réserves.

MAISON

HENRI HUSER

GARE DU FLON **LAUSANNE** TELEPHONE 31.20

Expéditions par retour du courrier, contre remboursement.
Pour éviter toute confusion, prière de bien indiquer le prix de la marchandise désirée.
Les commandes de graisse seules ne seront effectées qu'après les commandes accompagnées d'un autre article.

GENEVE

Ecole Guerre de Paris

Ecole supérieure de coupe-couture
Mme Fontana, r. Croix-d'Or, 25
Concession exclusive pour Suisse française et zone, ayant seule le droit de faire diplômer ses élèves de l'Ecole Guerre de Paris. Coupe pr dames. Coupe des corsets. Lingerie. Vêtements enfants. Modes. Moulage perfectionné. Vente patrons.

EAU PARADIS

Eau hygiénique universelle, composée de l'extrait de différentes plantes des Indes et de Ceylan. Possède un parfum naturel incomparable. Enlève les rides, adoucit la peau, fortifie le corps, calme la nervosité et supprime la fièvre.

Se trouve chez tous les Parfumeurs, Salons de Coiffure, pharmacies, droguistes, etc.

Les seuls fabricants «Chepha» S. A., Zurich.

NÉVRALGIE MIGRAINE, INFLUENZA, Maux de Tête **KEFOL**
Seul REMEDE SOUVERAIN
Boîte (10 poudres) 1.50. Ch. Bonaccio, phien, Genève
Toutes Pharmacies. Exiger le „KÉFOL".

Règles

Méthode infaillible contre retards. discrétion.
Ecrire à **H. Nalban**, Pharmacien, **Petit-Lancy, Genève.**

Abonnez-vous au

„Journal et Feuille d'Avis du Valais"

Une gorgée de Sano

— l'excellente boisson si saine — est le meilleur désaltérant. Préparation très simple, avec addition de **saccharine.** Coût du litre env. 12 cts.

Les substances „SANO" se vendent dans les drogueries, épiceries ou sociétés de consom. Ou on s'adresse au seul fabricant: **MAX GEHRING, Kilchberg près Zurich.**

Les personnes surmenées au point de vue **Intellectuel et corporel** retrouveront leur capacité de travail et l'énergie en prenant journellement l'**Elchina** qui fortifie les nerfs, augmente les forces physiques, supprime la fatigue et l'affaiblissement, stimule l'appétit et le fonctionnement des intestins et rend le goût du travail.

En vente à **2 fr. 50** le flacon dans les pharmacies.

Lavez la tête seulement avec **UHU-SHAMPOO**

(Marque suisse dép.)
La meilleure des lotions capillaires.
Prix, 30 centimes le paquet. En vente chez:
HENRI ALLET, Pharmacie, Sion.

Etiquettes de Vins

Grand choix d'étiquettes en tous genres pour vins et liqueurs. Prix modérés à l'Imprimerie Gessler, Sion.

Les deux marraines du légionnaire

(suite)

Bien que le sergent Pascal s'exprimât fort bien et très correctement, il ne parvenait pas à faire ce récit, comme s'il rougissait de sa propre gloire; mais il avait heureusement dans la poche de sa capote, le numéro d'un journal que lui avait remis une des sœurs de l'hôpital où se trouvait, la relation des exploits attribués anonymement au sergent P... du 2me étranger. C'est dans le journal qu'il remit à Mme de Buy qu'on en lut le récit.

Il semblait confus tandis que la mère de Fernande le félicitait et que les deux fillettes exprimaient leur admiration, fières d'être les marraines d'un véritable héros, par les soupirs échappés de leurs gorges contractées.

— Vous allez prendre le thé avec nous, monsieur Pascal, dit la baronne.

— C'est nous, mère qui allons le préparer, dit aussitôt Fernande. Viens Odette!

Les deux amies disparurent.

— Il est convenu que vous êtes notre hôte pendant votre permission, reprit Mme de Buy; mais je ne veux pas que cela vous prive de sortir, si vous avez des amis ou quelques personnes à voir à Paris.

— Je n'ai personne, madame, répondit le légionnaire dont les yeux venaient de se voiler de tristesse.

Dans les lettres que surveillait la mère de Fernande, car c'est chez elle qu'on les rédigeait, on s'était tenu sur la plus discrète réserve, ne posant jamais une question au légionnaire. Ces braves ont, le plus souvent un mystère douloureux dans leur passé que l'armée respecte en les accueillant.

— Vous n'avez pas l'air étranger?

Le sergent hésita un instant. Puis, pris sans doute par le besoin de répondre à tant de dévouement et d'affection, il avoua:

— En effet, madame, je suis Français!

— Je ne vous questionne pas, mon ami... Il me suffit de savoir que vous êtes un brave digne de l'intérêt que nous vous portons.

— Ah! c'est ce qu'il y a de plus beau dans ce que vous faites pour moi... dit alors Pascal. Sans me connaître.... sans savoir qui je suis....

Puis, avec un visible effort, il poursuivit:

— Et cependant, je veux que vous sachiez à qui vous avez affaire... car maintenant, j'ai réparé... alors, je peux parler.. et vous devez savoir.

Alors, ce fut le triste récit du passé, la lamentable histoire du fils de famille qui se laisse entraîner par de mauvaises fréquentations, par le jeu et qui en arrive à l'acte malhonnête qui déshonore son nom... qui se trouve acculé à la honte, à la honte qui va devenir publique, car une plainte a été portée et les agents de la sûreté, munis d'un mandat vont venir le chercher pour le jeter en prison. C'est la colère du père, dont le nom va être publiquement éclaboussé par le déshonneur de son fils, qu'en sa juste fureur il maudit et qu'il chasse pour que le scandale soit épargné à sa maison... C'est la vie errante, à la recherche d'amis qui se dérobent maintenant. la vie lamentable sans ressources... bientôt sans pain, sans asile... qui pousse au suicide. Et enfin, la Légion étrangère à laquelle il pense dans son désarroi moral, la Légion qui lui ouvre les bras et qui l'accueille sans l'interroger sur ce passé qui lui fait horreur et qu'elle offre le moyen de racheter.

Le légionnaire achevait son récit lorsque, derrière la tenture qui coupait la baie séparant le salon de l'autre pièce, un cri faible, une plainte se fit entendre.

La baronne depuis un moment, en entendant cette douloureuse confession, constatait la ressemblance du cas de cet infortuné avec celui du fils de son amie, Mme de Vaujours, dont depuis sept ans elle n'avait jamais eu de nouvelles.

Et c'était elle qui venait d'arriver, elle qui s'était arrêtée dans la pièce voisine, ayant reconnu la voix de son fils... elle qui avait entendu ses aveux.

Elle courut à elle et la soutint, car elle était livide, prête à défaillir... et lorsqu'elle l'eut ranimée, tout bas, en embrassant son amie, elle lui demanda:

— C'est lui, n'est-ce pas? Je l'avais déjà compris.

— Oui!

— Viens! viens!... tu peux lui pardonner... il en est digne!

Et le légionnaire, celui qui avait pris le nom de Pascal, Raymond de Vaujours, à la vue de sa mère crut que son cœur allait éclater.

Il hésita encore un instant et il obéit enfin à l'invitation pressante de Mme de Buy.

— Allez, mon ami... vous voyez bien que tout est oublié! Embrassez votre mère si heureuse de retrouver son fils.

— Oh! maman, maman....

— Mon fils! mon pauvre Raymond!

Puis le légionnaire demanda:

— Et mon père?

— Ton père aussi te pardonnera... et il te rendra son cœur.

Alors se tournant vers la baronne:

— C'est à vos filles, madame, dit-il, à mes deux jolies marraines que je dois ce bonheur!...

— L'une d'elle, mon ami, Odette, n'est pas ma fille... Elle est votre sœur! Voyez comme la Providence fait mieux que nous les choses!

Le général Kornilof

La décision du général Kornilof de ne pas accepter sa destitution prononcée par Kerensky appelle l'attention sur la personnalité de ce soldat. Cette personnalité se révèle dans les déclarations que le général Kornilof fit à un correspondant du « Rousskoié Slovo » et que ce journal a publiées le 4 août dernier. Voici la traduction que le « Journal des Débats » donne de ce document:

« Hier, dans la nuit, un télégramme du gouvernement provisoire m'a informé, d'une façon tout à fait inattendue, que j'étais nommé généralissime en remplacement de Broussilof. Je n'aspirais pas à ce poste élevé, mais puisque le gouvernement me confie le commandement de l'armée, je dois obéir. J'y mets cependant quelques conditions. Si elles ne sont pas satisfaites, il me sera impossible d'assumer la responsabilité du haut commandement.

Ces conditions ne sont pas un secret, vous les connaissez déjà. Soldat de carrière, je suis convaincu qu'une armée ne peut être forte que si elle ne s'occupe pas de politique. Une armée appartenant tout entière à un même parti est chose impossible à concevoir. Et dans tous les autres cas la politique sème la discorde et la rivalité rompant l'union et la cohésion indispensables.

J'affirme que la désagrégation de l'armée est due justement aux tentatives faites de tous côtés pour attirer les soldats dans tel ou tel parti politique. Or, comme la plupart d'entre eux n'ont aucune culture, la liberté à engendré un laisser aller complet et des mœurs de voyous.

J'ai toujours cru, je crois et je croirai toujours, au bon sens et à la grande âme du soldat russe, à l'héroïsme et l'esprit d'abnégation du corps des officiers. Sans le concours de ces derniers je serais absolument impuissant à faire quoi que ce soit. Au Conseil d'état-major, interrogé sur les conditions que je juge nécessaires de remplir pour pouvoir réorganiser l'armée, j'ai envoyé une dépêche indiquant une dizaine de points, parmi lesquels figurait le suivant: « Il faut que le gouvernement fasse un aveu franc et complet de la faute qu'il a commise envers *tout* le corps des officiers en humiliant et livrant à la foule les vrais fils de la Russie et de la liberté ». J'ai indiqué en outre que dans tout le pays des officiers forment la seule corporation qui consciente des lourdes difficultés financières du moment, n'ait pas présenté de revendications économiques; j'ai ajouté que le gouvernement ne doit en aucune façon profiter de la générosité de toute une classe de la population et faire des économies aux dépens de cette générosité. C'est pourquoi j'ai proposé de donner aux familles des officiers et des héros morts au combat des secours qui soient en rapport avec la cherté croissante de la vie.

C'est avec un lourd sentiment de ma responsabilité que j'ai soulevé la question du rétablissement de la peine de mort. Mais c'est, **pour moi, la seule** issue possible. Je remarque avec une profonde satisfaction que tous les soldats conscients, dans les lettres qu'ils m'adressent, partagent entièrement mon avis. Je suis convaincu qu'en m'appuyant sur cet élément j'arriverai à guérir complètement l'armée et mener de nouveau à la victoire des régiments qui furent un jour glorieux ».

---

vanté: Monstre! me dit-il avec fureur, né pour la fraude et le crime, première cause de mes maux, ton abominable fourberie a donc su aussi me rendre criminel! Il me prit rudement la main et m'entraîna dans une chambre souterraine pratiquée dans une tour qui était baignée par les eaux de la mer. Vois-tu! me dit-il en m'indiquant un objet au travers d'une porte vitrée dont il releva le rideau...

Comment exprimer mon étonnement, mon effroi, quand j'aperçus une femme endormie sur un lit et que dans cette femme je reconnus la marquise qu'on croyait morte. Vois-tu? répéta le marquis hors de lui, la nouvelle victime de tes forfaits! Car il n'est plus temps maintenant, le crime est trop avancé!!! D'ailleurs, qui me prouve, reprit-il avec une effrayante énergie, que ce que tu me dis maintenant n'est pas encore un nouveau mensonge? Tais-toi! pervers, voyant que je voulais l'interrompre, tais-toi!....

Je te commets à la garde de cette malheureuse victime de tes lâches fourberies; le degré d'humanité que tu porteras dans tes soins pour elle décidera du degré de protection que je t'accorderai. Pars, voici des papiers qui te feront obéir dans une terre que je possède en Calabre, où la femme que tu accompagnes, passera pour ma parente; les autorités voisines sont averties et sont déjà munies des preuves légales nécessaires à mes desseins. Au lever du soleil un brick abordera au pied de cette tour dont la porte donne sur la mer. Le chef de l'équipage est Grec; Il ne parle pas même la langue franque; il sait l'endroit en Calabre où il doit débarquer et où l'on viendra vous chercher pour vous conduire au lieu qui vous est destiné. Si tu trahissais mon affreux secret, monstre je tiens peu à la vie et bien moins à mon rang!!!! Tu sais à qui je le dois Tremble Il me poussa dans la chambre et m'y enferma.

Confondu, anéanti, courbé sous le poids de mes remords, craignant autant la justice humaine que la colère céleste, craignant même pour l'ingrat qui me traitait avec tant de barbarie, je me résignai, j'obéis. Le lendemain je m'embarquai avec l'innocente personne sur laquelle tant de malheurs venaient fondre; nous abordâmes à Marsico, et depuis deux ans nous y sommes établis.

Le marquis est apparu au milieu de nous, il y a un mois, le désespoir et l'égarement sur le front; anéanti dans sa douleur profonde, indifférent à tout, il se laisse guider avec une docilité qui contraste bien avec la fierté qui lui est naturelle. A son aspect imprévu, aux traces qu'ont imprimées sur lui le chagrin et le remords, mes crimes se sont levés contre moi avec une force sous laquelle je succombe! Je suis responsable devant Dieu de la perte d'une de ses plus nobles créatures. Ah Imonseigneur, je vous implore! Que faut-il faire? Par quelles peines, par quelles douleurs puis-je expier les maux de ce malheureux?... « Je suis à votre merci! nous répète-t-il souvent, j'ai commis des forfaits qui m'ont perdu, qui feront frémir Louise, ajoute-t-il », et il tombe dans des accès de désespoir si violents, qu'ils me font trembler pour sa vie.

La marquise elle-même ne peut voir sa situation sans pitié. Elle a écrit à son père le duc de Féria pour l'instruire de ce singulier et déplorable événement.

J'attends de votre éminence, monseigneur, non pas le pardon de mes crimes, je ne le demande pas, mais la punition à laquelle votre justice me condamnera, et l'ordre de conduite à tenir avec l'infortuné marquis Alvare!

Que mes cris de douleur, portés par vous, soient écoutés au trône de l'éternelle bonté!

»Ambrosio, moine-dominicain»

A peine la lecture de cette lettre fut-elle terminée, que M. Brither, poussé par une violente émotion, s'écria: Maudit soir le jour où nous t'avons connu, destructeur barbare de notre paix, de notre honneur! Ton souffle empoisonné est venu ternir la pureté d'une créature adorable; non content d'assassiner tes victimes, tu les outrages, tant il se mêle d'humiliation aux maux que tu répands, indigne Alvare! — Ah! monsieur, dit le comte de Santo-Rio, quelque affliction que vous éprouviez épargnez Alvare; son désespoir vous effrayerait, vous toucherait peut-être! — Non, non! A-t-il eu pitié de Louise, de son fils, de nous tous? Non, jamais... En ce moment, Louise, appuyée sur lord et lady Harry entra dans la chambre; elle était pâle, les yeux fixes. Me voici, M. le comte, dit-elle, prête à entendre mon sort; entourée des êtres qui m'aiment, je souhaite que vous me parliez en leur présence! — Ces messieurs sont déjà instruits; lisez cette lettre du père Ambrosio, madame, tout vous sera révélé, dit le comte. Louise tendit la main, jeta un cri au milieu de la lecture, puis la reprenant, elle la continua jusqu'à la fin. S'étant alors recueillie quelques instants elle dit à haute voix: « Grand Dieu! apaise les souffrances d'Alvare! O toi! que je n'ose plus nommer mon époux, à qui je coûte un crime, puisse le ciel exaucer ma prière et calmer ton désespoir! L'amour de ta Louise a pu seul te rendre coupable, mais qu'il m'a rendue heureuse et qu'il me sera doux de te joindre où ce qui est terrestre ne sera plus rien! Mes amis, joignez-vous à moi pour demander au Dieu de miséricorde et d'amour qu'il pardonne à mon Alvare; priez avec moi, mon oncle, je vous en conjure! » Le mouvement de Louise à genoux, attirant à elle son oncle, avait quelque chose de persuasif et de si entraînant que M. Brither y céda. Je ne puis te résister, ma fille, lui dit-il en pleurant et en tombant à genoux près d'elle; Dieu pardonne et fasse paix à ton Alvare!... Ainsi soit-il, répondit chacun.

A peine cette scène était-elle terminée que Louise tomba sans connaissance; on la porta sur son lit et le comte étant resté avec MM. Burdett et Brither, je dois vous mettre au fait leur dit-il, de ce qui me reste à vous apprendre. Alors il tira de sa poche un paquet contenant divers papiers étiquetés. Le premier qu'il présenta était signé du roi et conçu en ces termes: « Je maintiens au jeune Louis Alvare, le titre de son père, et j'entends que ses biens et terres lui reviennent après sa mort comme à son héritier légitime. La grâce que j'accorde à cet enfant est en mémoire des services que son père a rendus à l'Espagne ». Parmi les autres papiers se trouvaient une lettre du duc de Féria au saint-père et l'ordre de celui-ci à son envoyé, ou nonce apostolique résidant en Espagne, de communiquer ces éclaircissements.

Le roi me dit, continua le comte: Vous avez de l'amitié pour Alvare; je vous charge de porter à la femme infortunée qu'il est obligé de délaisser, les témoignages de ma protection; par tout où elle se retirera, elle peut la réclamer avec confiance. Je crois devoir à l'honneur de mes peuples auxquels Alvare a procuré tant de biens, de ne pas laisser offenser publiquement son caractère; en conséquence, j'ai refusé au duc de Féria de laisser revenir sa fille en Espagne; qu'elle reprenne publiquement le titre et le rang d'épouse d'Alvare qu'elle n'a jamais dû perdre, mais qu'elle vive loin du pays où son malheureux époux a déployé de si nobles talents et a succombé sous de si déplorables faiblesses. Partez, comte, je vais faire connaître mes volontés au nonce et au duc de Féria. C'est ainsi que s'est exprimé ce monarque d'un ton profondément pénétré.

Au milieu de la douleur qui les accablait, MM. Burdett et Brither témoignèrent leur reconnaissance de l'intérêt qu'y prenait le comte. Après avoir terminé sa funeste explication il repartit pour Madrid.

Rien ne peut donner idée du trouble et du désespoir qui régnaient à Placentia. Tous les amis de Louise, rangés en silence autour de son lit, semblaient pleurer sur un tombeau, et les agitations de la souffrance témoignaient seules que la mort n'avait point encore saisi sa victime.

Un soir, Louise appela M. Burdett, — mon ami, lui dit-elle, je souhaite qu'on m'ôte ici qu'on me ramène en Angleterre;, je ne veux pas vous éloigner plus longtemps d'un pays où vos souvenirs ne seront pas si douloureux. M. Burdett! cher et constant ami dont le cœur comprend si bien le mien, il est un être désespéré, auquel votre présence pourra adoucir peut-être....

Riddes — Etat-civil

NAISSANCES

Lambiel Henriette, de Henri. Sella Cécile Marie, de Roméo. Gaillard Léonie Marie, de Benjamin. Jordan Cécile Hélène, de Emile.

MARIAGES

Roduit Paul, de Chamoson et Delaloye Marthe, de Riddes.